

Sondage effectué auprès de la population suisse : perception du problème du dopage

Autor(en): **Kamber, Matthias**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **53 (1996)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sondage effectué auprès de la population suisse

Perception du problème du dopage

Matthias Kamber, Institut des sciences du sport, EFSM
Traduction: Francine Matthey

«Le dopage est-il une pratique répandue? Les chiffres officiels reflètent-ils vraiment la réalité dans le sport de haut niveau? Ou'en est-il dans le sport populaire?...» Il est difficile de répondre à ces questions car des enquêtes précises font défaut et les estimations de même que les opinions personnelles peuvent largement s'écarter de la réalité.

La nécessité de faire des recherches afin d'en savoir davantage à ce sujet a été par conséquent l'une des principales conclusions des participants au Symposium de Macolin sur le thème de la prévention du dopage, qui a eu lieu en 1993. Les connaissances acquises serviraient de base à des projets axés sur l'information et la prévention. Les résultats des sondages effectués auprès d'écoliers et d'écolières sur la connaissance et l'utilisation de produits dopants, et parmi les recrues sur la consommation d'anabolisants, ont été publiés¹ l'année dernière.

Il est très difficile de mener une enquête directement auprès des personnes qui pratiquent un sport populaire sur la consommation éventuelle de médicaments, voire de produits dopants. Si l'on utilise un questionnaire individuel, il se peut que les sportifs «intéressants» précisément ne répondent pas aux questions, ce qui fausse considérablement les résultats. Si l'on procède par interviews (par exemple, lors de grandes manifestations sportives), celles-ci nécessitent, on s'en doute, une équipe nombreuse de collaboratrices et collaborateurs bien formés, d'où une augmentation disproportionnée des dépenses.

Même lorsque ces sondages s'effectuent dans le milieu du culturisme, ils ne s'avèrent pas concluants: des expériences faites au niveau international ont montré que seules des méthodes très onéreuses, impliquant des interviews réalisées par des personnes de confiance, ont apporté des résultats utiles à l'élaboration ultérieure de mesures de prévention.

¹ Kamber, Matthias: Dopage: Information et prévention, MACOLIN N° 7/1995, pp. 14 à 17.

Perception du problème du dopage

Les cas de dopage, toujours très médiatisés, et les comptes rendus détaillés qui en sont faits suscitent l'impression que le sport, notamment le sport de haut niveau, est bel et bien «contaminé» et qu'il n'est plus possible d'accomplir des performances sans recourir aux produits dopants. Un sondage représentatif récent, intitulé «La perception du dopage dans le sport suisse», fournit des informations sur l'attitude de la population adulte suisse à l'égard du dopage et de l'utilisation des produits appropriés. Il a été effectué par téléphone à fin septembre/début octobre 1995, sur mandat de l'Institut des sciences du sport de l'EFSM, par l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA). Les huit questions posées étaient formulées sur le modèle d'un sondage d'opinion analogue réalisé au Canada la même année.

Au total, 1201 personnes, soit 600 en Suisse romande et 601 en Suisse allemande, âgées de 18 à 74 ans ont été inter-

rogées. Le taux d'erreur s'élève à 3%. La tranche des 18 à 24 ans représente 10,7%, celle des 25 à 34 ans 26,1%, celle des 35 à 50 ans 32,3% et celle des 51 à 74 ans 30,9% de l'échantillon. Les proportions de femmes (50,3%) et d'hommes (49,7%) sont à peu près égales. Il s'avère que 36,4% des personnes interrogées font du sport plusieurs fois par semaine, 25,3% une fois par semaine et 38,3% moins d'une fois par semaine.

Résultats

Question: Etes-vous d'avis que le dopage dans le sport de haut niveau, le sport populaire représente un problème très important, assez important, peu important ou pas du tout important?

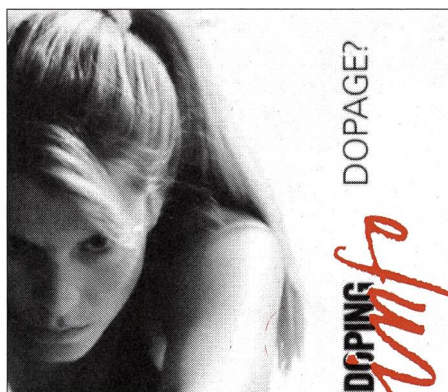
Quelque 84% des personnes interrogées qualifient le dopage dans le sport de haut niveau de problème «très important» ou «assez important», et 44% seulement pensent de même en ce qui concerne le sport populaire. Seuls quelque 8% pensent que le dopage est un problème «pas important du tout». Les plus âgées (50 à 74 ans) le considèrent plus souvent comme un problème «très important», les plus jeunes (18 à 24 ans) font en revanche une différence à cet égard entre le sport de haut niveau («assez important») et le sport populaire («peu important»). Ces opinions dépendent aussi vraisemblablement de la perception qu'ont ces personnes du sport, qui fait figure d'«image idéale» chez les plus âgées mais de «show business» chez les plus jeunes. Les femmes, les personnes qui ne pratiquent aucun sport et celles qui ont reçu une formation de niveau moins élevé ont tendance à répondre plus fréquemment «je ne sais pas».

Question: Quel type de problème pose le dopage (santé physique, égalité des chances, éthique/morale, santé psychique)?

Le dopage pose un problème certain sur les plans de la santé physique (84,5%), de l'éthique (74,7%), de l'égalité des chances (70,5%) et de la santé psychique (68,7%).

Les femmes attachent moins d'importance à l'aspect physique qu'aux autres aspects du problème. Sauf en ce qui concerne la question de l'éthique, les appréciations des Suisses romands se sont révélées inférieures à celles des Suisses allemandes.

Question: Selon vous, quels sont les sports où le dopage est le plus présent (question ouverte)?



Presque 80% des personnes interrogées citent l'athlétisme en tant que sport souvent lié à des problèmes de dopage. Autres sports cités à raison de plus de 10%: le cyclisme (27%), le football (19%), le culturisme (14%), la natation (14%), l'haltérophilie (11%) et la boxe (11%). Il est surprenant que 4 personnes sur 5 désignent l'athlétisme. Une étude des comptes rendus des médias datant de l'époque à laquelle le sondage a été réalisé n'a pas fourni d'indications spécifiques à ce sujet. Le seul cas très médiatisé était le football (cocaïne).

Question: Quelle est la proportion de sportifs qui se dopent dans les domaines suivants: sport de haut niveau, sport populaire et culturisme?

Les culturistes sont considérés comme très exposés au dopage (30% des personnes interrogées pensent que plus de 60% des culturistes sont dopés); en revanche, 43% pensent que moins de 9% des personnes qui pratiquent un sport populaire consomment des produits dopants; les réponses concernant les sportifs de haut niveau se situent entre ces deux pourcentages.

Bien que, dans les questions précédentes, les personnes plus jeunes qualifient le dopage de problème «peu important», elles indiquent des pourcentages plus élevés de sportifs qui se dopent que les plus âgées. Celles qui font du sport quotidiennement ont elles aussi tendance, chose surprenante, à estimer plus nombreux les sportifs qui consomment des produits dopants. La fréquence de la réponse «ne sais pas» croît à mesure que l'âge augmente et diminue à mesure que le niveau de formation s'élève et que l'activité sportive s'intensifie.

Question: Les produits dopants sont-ils utilisés pour améliorer la performance sportive/l'apparence physique?

Quelque 93% des personnes interrogées pensent que les produits dopants servent à améliorer la performance, 6% ne sont pas de cet avis. Quant à l'apparence physique, elle obtient 62% de oui et 33% de non.

Question: Où peut-on se procurer des produits dopants?

Le marché noir (91%), les sportifs ou leurs entraîneurs (80%) et les centres de fitness (74%) sont les pourvoyeurs de produits les plus fréquemment cités. Les médecins (64%) et les pharmacies (42%) sont moins souvent désignés et un certain nombre de personnes (16%) pensent que les commerces de produits diététiques fournissent de tels produits.

Question: Si vous aviez un enfant, lui déconseilleriez-vous de faire du sport à cause du problème du dopage?

Bien que le dopage, surtout dans le sport de haut niveau, soit considéré comme un problème «assez important» ou «très important», seuls 7% des personnes déconseilleraient à leur enfant de faire du sport pour cette raison. Parmi

Evaluation du matériel d'information sur le dopage DOPINGInfo

L'utilisation et l'utilité du matériel d'information sur le dopage introduit l'année dernière ont été testées auprès de divers groupes cibles. Plus de 1000 athlètes du CNSE ont reçu personnellement, en avril 1995, l'éventail de fiches spécialement conçu à leur intention. Il contient des informations générales sur le dopage et les contrôles antidopage, la liste des médicaments autorisés et celle des médicaments interdits, de même qu'une explication illustrée du déroulement en 12 étapes du contrôle antidopage. En décembre 1995, ces athlètes, au moyen de questionnaires, ont pu évaluer le matériel sous l'angle du contenu, de la compréhension, de la présentation et de l'utilité. Quelque 50% d'entre eux se sont exécutés et seuls 9% n'ont pas étudié le dossier de plus près. Ces derniers étaient surtout des athlètes plus âgés, qui ont déclaré avoir déjà été informés sur le dopage. Quant aux moins de 20 ans, ils se sont montrés particulièrement intéressés, puisque seuls 3% d'entre eux n'ont pas répondu aux questions. Quelque 68% ont jugé le matériel «très intéressant» ou «intéressant», 80% ont déclaré avoir «beaucoup» appris ou y avoir trouvé «quelques» informations nouvelles et 85 à 95% ont qualifié de «très bon» ou de «bon» le contenu des informations, leur compréhension, leur présentation et leur utilité. Le degré d'attention porté aux diverses parties de l'éventail de fiches atteint 80% ou plus dans chaque cas.

Le film vidéo «Les gladiateurs d'aujourd'hui», sorti en mai de l'année dernière, et la brochure qui l'accompagne sont utilisés surtout dans les milieux sportifs et dans les écoles. La plupart des utilisateurs ont jusqu'à présent jugé le film «bon», voire «excellent», et continueront de le projeter. Il a obtenu un premier prix pour ses qualités didactiques lors du Festival international du film sportif, qui s'est déroulé en décembre 1995 à Jaca, en Espagne.

Les réactions très positives au travail d'information accompli sur le thème du dopage sont réjouissantes. En outre, selon l'enquête effectuée auprès des athlètes des deux sexes, plus de 80% d'entre eux pensent qu'une campagne antidopage spécialement axée sur les jeunes sportifs s'impose, qui traiterait notamment du fair-play ainsi que de l'éthique et des valeurs dans le domaine du sport. Nous étudions actuellement comment la réaliser.

Les travaux concernant d'autres moyens d'information sur le thème du dopage vont bon train. Des documents destinés aux écoles, qui permettent de traiter ce problème d'une manière plus approfondie, sont en préparation.

celles qui n'ont pas d'enfants de moins de 18 ans, 16% en feraient autant. Les possibilités, en Suisse, de gagner sa vie en pratiquant un sport de haut niveau sont encore réduites comparées à celles offertes dans d'autres pays. Les réponses à cette question s'expliquent vraisemblablement par le fait que le «sport» est la plupart du temps assimilé au sport populaire.

Conséquences en matière de lutte contre le dopage

La grande majorité des personnes interrogées juge problématique le dopage dans le monde du sport. L'opinion publique est par conséquent nettement plus sensible à ce problème que ne le laissent croire les chiffres connus. Selon des sondages effectués l'an dernier, environ 1,5% de la population masculine en Suisse, par exemple, déclare consommer des anabolisants. La statistique de l'ASS sur le dopage indique un taux annuel de tests positifs inférieur à 1%. L'appréciation du problème a par conséquent un caractère purement qualitatif, émotionnel, et n'est pas fondée sur une connaissance réelle de la situation.

Une enquête analogue menée au Canada² a révélé que 80% des personnes interrogées en ce qui concerne le sport de

haut niveau, 76% en ce qui concerne le sport populaire, 68% dans le cas du sport universitaire et 54% dans celui des sports pratiqués dans les hautes écoles pensent que le dopage constitue un problème «très important» ou «assez important». Le pourcentage concernant le sport de haut niveau équivaut pratiquement à celui enregistré en Suisse, mais le pourcentage concernant le sport populaire est nettement plus élevé. Quelque 26% des parents canadiens, soit une proportion largement supérieure à celle des parents suisses, déconseilleraient à leur enfant de faire du sport organisé à cause du problème du dopage.

Le cas Ben Johnson – qui a secoué l'opinion mondiale – les a vraisemblablement beaucoup influencés.

Les réponses montrent qu'un nombre peu élevé de cas de dopage suffit pour ébranler la confiance dans le sport et discréditer le sport de haut niveau et le sport populaire. Elles témoignent également de la nécessité d'intensifier et d'élargir l'information, afin d'aider le sport à regagner auprès de la population le prestige qu'il mérite. ■

² Sondage d'opinion par téléphone effectué en 1995 par le Canadian Centre for Drug-Free Sport auprès de 2492 Canadiens de plus de 15 ans.